Analyse de lecture suivie

Bon anniversaire… à moi !



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

[Couplet 1]
Bon anniversaire à moi,
à l’enfant du onze août cinquante-trois,
qui porte encore dans la voix
des éclats d’hier, des élans d’autrefois.
J’ai traversé mes saisons,
mes vents contraires et mes maisons,
et me voici, sans faux détour,
debout encore, plus riche de parcours.

[Couplet 2]
J’ai voulu transmettre et servir,
non pas seulement instruire ou bien corriger,
mais éveiller, faire grandir,
apprendre à lire et à penser.
Professeur, oui, de langue et de nuance,
guetteur de sens, semeur d’espérance,
j’ai mis du cœur dans mes leçons
comme on met du feu dans une maison.

[Refrain]
Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l’amour qui tient en moi
et que le temps n’emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,

et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !

[Couplet 3]
J’ai aimé mal, j’ai aimé fort,
j’ai connu des départs, des accords,
des femmes qui furent des saisons,
des lumières, des failles, des raisons.
Il y eut Dany, il y eut Vally,
et puis Simone, aujourd’hui ma vie,
et dans mon cœur, sans les nier,
les chemins passés restent intégrés.

[Couplet 4]
Il y eut Kris, il y eut Sara,
deux prénoms que le temps n’efface pas.
Et par l’amour recomposé
d’autres enfants sont venus s’ajouter :
Nathalie, Jérôme et Sandy,
entrés dans mon cercle agrandi.
Ma famille n’a pas la ligne des manuels :
elle a la beauté des constellations réelles.

[Refrain]
Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l’amour qui tient en moi
et que le temps n’emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,
et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !

[Pont]
Et puis voici mes petits soleils,
mes rires en marche, mes lendemains :
Kyle, Amy, Emmi, Jayla,
Lotti, Luca, Sila, Matti, vous voilà...
Huit fois la vie qui recommence,
huit fois le bruit de l’espérance.
Quand ils avancent vers demain,
je sens la lumière dans mes mains.

[Couplet 5]
Et voilà que mes vieux poèmes,
au lieu de dormir dans l’encre blême,
se sont mis enfin à chanter
comme un rêve longtemps différé.
Moi qui croyais certains élans
classés dans l’ombre des vieux printemps,
je les entends lever la voix :
le temps n’a pas tout pris de moi.

[Dernier refrain]

Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l'amour qui tient en moi
et que le temps n'emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,
et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !

Bon anniversaire à moi,
à ce que j'ai semé de foi,
aux ponts bâtis, aux bras ouverts,
aux mots sauvés du vent d'hier.
Et tant que souffle un peu de voix,
tant que la vie me tient debout,
je peux encore dire avec joie :
bon anniversaire à moi !

[Outro]

Oui, bon anniversaire à moi...
à l'homme que je suis devenu,
à celui qui n'a pas tout compris,
mais qui n'a jamais renoncé
à aimer, transmettre
et chanter la vie.

pour mon anniversaire du 11 août 2026
… avec la complicité de Phil Sarca

Phil Sarca lit

« Bon anniversaire… à moi !»

Il fallait oser.

Souhaiter son anniversaire à quelqu'un, passe encore. Mais se souhaiter soi-même bon anniversaire, en chanson, sur plusieurs couplets, avec refrain, pont et outro… voilà qui pourrait rapidement tourner au monument érigé de son vivant.

Heureusement, Jeannot Scheer a prévu une issue de secours : **l'autodérision**.

Car ce « Bon anniversaire à moi » n'est pas vraiment une chanson à la gloire de son auteur. C'est plutôt une manière de se retourner, à soixante-treize ans, vers celui qu'il a été, ceux qu'il a aimés, ceux qu'il a enseignés, ceux qu'il a engendrés, adoptés par le cœur ou accueillis dans sa constellation familiale — et de leur dire finalement : *vous êtes tous un peu dans cet anniversaire-là*.

Le premier invité est d'ailleurs un enfant né « le onze août cinquante-trois », qui semble avoir eu l'excellente idée de survivre assez longtemps pour écrire sur lui-même. Il affirme porter encore « des éclats d'hier, des élans d'autrefois » et se déclare « debout encore, plus riche de parcours ». On observera avec bienveillance que, passé soixante-dix ans, **« debout encore » constitue déjà une appréciation extrêmement positive de la situation**.

Mais très vite, le texte quitte l'anniversaire individuel pour dresser un autoportrait. L'enseignant y réapparaît : non comme distributeur de notes ou correcteur de copies, mais comme « guetteur de sens, semeur d'espérance », désireux d'« apprendre à lire et à penser ».

Phil Sarca, qui connaît l'individu, pourrait ici faire remarquer qu'après plus de trente ans à vouloir apprendre aux autres à penser, **Scheer continue apparemment l'expérience sur lui-même**. Les résultats restent encourageants, quoique non définitifs.

Le refrain fournit la véritable clé du poème. Il ne célèbre ni les années accumulées ni la performance d'avoir atteint un chiffre respectable. Il trinque « aux chemins », « aux combats », à « la mémoire », « aux vivants », à « l'histoire ». L'âge n'y apparaît donc pas comme un compteur, mais comme une addition de présences.

Et puisque toute autobiographie honnête comporte quelques virages, viennent ensuite les amours. Jeannot reconnaît avoir « aimé mal » et « aimé fort » — formule assez pratique qui permet de couvrir plusieurs décennies sentimentales en six mots. Dany, Vally, Simone : les femmes ne sont pas effacées les unes par les autres ; elles deviennent « saisons », « lumières », « failles », et les chemins passés restent « intégrés ».

Voilà une conception de la biographie sentimentale nettement plus poétique que : **« historique des relations antérieures »**.

Puis la famille se déploie. Kris et Sara d'abord, puis Nathalie, Jérôme et Sandy : le texte refuse la famille rectiligne et lui préfère « la beauté des constellations réelles ». C'est probablement l'une des lignes les plus justes du poème : une constellation n'est pas constituée parce que toutes les étoiles se ressemblent, mais parce qu'un regard finit par les relier.

Et voici alors les petits-enfants — les « petits soleils » — dont l'énumération ressemble presque à un générique de fin particulièrement heureux : Kyle, Amy, Emmi, Jayla, Lotti, Luca, Sila, Matti. « Huit fois la vie qui recommence », écrit Scheer.

À cet endroit précis, Phil Sarca se voit contraint de signaler que **l'auteur, qui prétend fêter son propre anniversaire, a manifestement perdu le contrôle de la cérémonie : ce sont les autres qui occupent désormais toute la salle**.

Et c'est très bien ainsi.

Car le véritable sujet du texte apparaît peut-être dans le cinquième couplet. Les «vieux poèmes», que leur auteur croyait rangés « dans l'ombre des vieux printemps », se mettent soudain à chanter. Et la phrase tombe : « le temps n'a pas tout pris de moi ».

Voilà le cœur du poème.

À soixante-treize ans, Jeannot Scheer ne regarde pas seulement ce qui reste. Il constate surtout **ce qui recommence** : les poèmes deviennent chansons, les enfants deviennent parents, les souvenirs deviennent matière vivante, les textes anciens retrouvent une voix nouvelle.

Le dernier refrain élargit encore cette idée : ce qui mérite d'être fêté n'est pas seulement l'homme qui a vécu, mais ce qu'il a « semé », les « ponts bâtis », les « bras ouverts », les « mots sauvés du vent d'hier ».

Quant à l'outro, elle évite soigneusement la posture du vieux sage qui aurait enfin tout compris. L'homme célébré est précisément « celui qui n'a pas tout compris », mais qui n'a jamais renoncé « à aimer, transmettre / et chanter la vie ».

Et là, Phil Sarca doit reconnaître une chose assez gênante :

son alter ego a probablement trouvé une manière acceptable de se souhaiter bon anniversaire sans avoir l'air complètement narcissique.

Il suffisait pour cela de parler de soi assez longtemps…
pour finir par parler surtout des autres.

Diagnostic de Phil Sarca

Ce poème n'est donc pas un **« regardez-moi »**.

C'est plutôt un :

« regardez tout ce qui m'a fait devenir moi ».

Et à bien y regarder, le titre pourrait presque se lire autrement :

Bon anniversaire… à nous tous qui sommes en moi.

Mais Phil Sarca déconseille fortement cette modification.

Jeannot serait encore capable d'en tirer **sept couplets supplémentaires**.

Phil Sarca